

STUDIA PHÆNOMENOLOGICA
ROMANIAN JOURNAL FOR PHENOMENOLOGY

EDITED BY THE
ROMANIAN SOCIETY FOR PHENOMENOLOGY
www.phenomenology.ro
with the collaboration of the
CENTER FOR RESEARCH IN PHENOMENOLOGY
FACULTY OF PHILOSOPHY, UNIVERSITY OF BUCHAREST

EDITORS

GABRIEL CERCEL & CRISTIAN CIOCAN

EDITORIAL BOARD

ADINA BOZGA, VIRGIL CIOMOȘ, ION COPOERU
MĂDĂLINA DIACONU, BOGDAN MINCĂ,
DELIA POPA, ATTILA SZIGETI

EDITORIAL ASSISTANT

PAUL BALOGH

PROOFREADERS

DOREL BUCUR, CĂTĂLIN CIOABĂ, PAUL MARINESCU
VICTOR POPESCU, ADRIAN SANDU

ADVISORY BOARD

RENAUD BARBARAS (PARIS)
RUDOLF BERNET (LOUVAIN)
WALTER BIEMEL (AACHEN)
JEAN-FRANÇOIS COURTINE (PARIS)
RENATO CRISTIN (TRIESTE)
FRANÇOISE DASTUR (NICE)
NATALIE DEPRAZ (PARIS)
PARVIS EMAD (LA CROSSE - WISCONSIN)
ELIANE ESCOUBAS (PARIS)
JEAN GREISCH (PARIS)
JEAN GRONDIN (MONTREAL)
MARION HEINZ (SIEGEN)
KLAUS HELD (WUPPERTAL)
FRIEDRICH-WILHELM VON HERRMANN (FREIBURG)
THEODORE KISIEL (DE KALB - ILLINOIS)
GABRIEL LIICEANU (BUCHAREST)
JEAN-LUC MARION (PARIS)
OTTO PÖGGELER (BOCHUM)
MARC RICHIR (PARIS)
HANS RAINER SEPP (PRAGUE)
MIHAI ȘORA (BUCHAREST)
HELMUTH VETTER (VIENNA)
BERNHARD WALDENFELS (BOCHUM)

STUDIA
PHÆNOMENOLOGICA

ROMANIAN JOURNAL FOR PHENOMENOLOGY

Vol. IV, Nos. 1-2 / 2004



HUMANITAS

BUCHAREST

Cover

IOANA DRAGOMIRESCU MARDARE

© 2004, *Romanian Society for Phenomenology*

All Rights Reserved

ISSN 1582-5647
ISBN 973-50-0879-3

CONTENTS

STUDIES

- Rolf Kühn* 9
DAS KONSTITUTIONSPROBLEM DES EIGENEN LEIBES.
EINE RADIKALPHÄNOMENOLOGISCHE ANALYSE
IM ANSCHLUSS AN MAINE DE BIRAN
- Jean-Claude Gens* 31
L'ESTHÉTIQUE BRENTANIENNE COMME SCIENCE NORMATIVE
- Pascal Chabot* 53
L'IDÉALITÉ ENCHAÎNÉE.
HUSSERL ET LA QUESTION DES « MONDES POSSIBLES »
- Nader El-Bizri* 73
ON KAI XΩPA. SITUATING HEIDEGGER
BETWEEN THE *SOPHIST* AND THE *TIMAEUS*
- Servanne Jollivet* 99
HEIDEGGER LECTEUR D'ARISTOTE:
DU MOUVEMENT À LA MOBILITÉ
DANS L'HERMÉNEUTIQUE FACTICIELLE (1919–1924)
- Bogdan Mincă* 127
DAS MODELL DER HERSTELLUNG.
ÜBER DEN BEZUG TECHNĒ – EIDOS – LOGOS
IN M. HEIDEGGERS INTERPRETATIONEN ZU ARISTOTELES
- Tracy Colony* 151
HEIDEGGER'S EARLY NIETZSCHE LECTURE COURSES
AND THE QUESTION OF RESISTANCE
- Reiner Schubert* 173
ZUM PROBLEM DER ERKENNTNIS IN HEIDEGGERS „SEIN UND ZEIT“

REVIEW ARTICLE

- Delia Popa* 191
ADVENIR À SOI-MÊME À PARTIR DE CE QUI EXCÈDE.
CLAUDE ROMANO ET L'AVENTURE DU SENS
[Claude Romano, *L'événement et le monde*; *L'événement et le temps: Il y a*]

ci étant conçue comme la saisie de l'intériorité du sens. A ce point, même si on n'arrive pas à soutenir que la phénoménologie de Husserl soit une herméneutique, on peut toutefois entrevoir les points névralgiques, qui assurent les impulsions véritables pour les futurs « détournements » herméneutiques de la phénoménologie.

La lecture offerte à la phénoménologie herméneutique heideggerienne, qui couvre presque trois chapitres de ce volume (à savoir *L'herméneutique dans Sein und Zeit*, *Le passage de l'herméneutique de Heidegger à celle de Gadamer* et *Le tournant de l'herméneutique suivant Heidegger, Gadamer et Ricœur*) suit, à travers les premiers cours de Marbourg jusqu'aux dernières écrits, la configuration des trois grandes conceptions de l'herméneutique: une herméneutique de la facticité, une autre du *Dasein* et une de l'histoire de la métaphysique. Ce qui est, peut être, étonnant, c'est le fait que dès la première apparition du concept d'« herméneutique » dans ses cours, en 1919 plus précisément, en guise du terme de *hermeneutische Intuition*, Heidegger assure déjà les fondements d'une théorie bien précisée: l'intuition herméneutique (ou l'expérience du monde sous la modalité de la signification) saisit la double valence de l'existence: en tant qu'inquiétude, souci de soi ou, revers de la médaille, en tant qu'absence, abandon, manque d'existence. La facticité du *Dasein*, en ce sens, ne se révèle pas seulement comme le fait d'exercer son *être-là*, mais aussi comme *via regis* pour l'oubli de soi. Aussi, arrive-t-on à l'idée d'une herméneutique qui se donne pour tâche de permettre l'accès à l'existence grâce à une déconstruction de la facticité opaque. Face à cette première variante, l'herméneutique de *l'Être et Temps* élargit la perspective, étant mise « au service de la question de l'être » (p. 68), d'où la connexion intime avec l'ontologie et la phénoménologie: l'inapparence de leur objet – l'être, une inapparence qui trouve une double motivation: d'une part, l'être est caché, couvert, dissimulé et, d'autre part, le *Dasein* a dans l'intimité de son ouverture le cèlement comme sa tendance la plus propre. A cette articulation en volute de l'oubli (à l'oubli de l'être suit l'oubli de soi et inversement) se rattache directement le mouvement complémentaire du travail herméneutique, envisagé par Grondin principalement comme déconstruction, assignable au *Dasein* éveillé, confronté à sa propre finitude.

A cette étape de l'analyse, une question se pose impérativement: le but central de ce livre devrait permettre de comprendre le tournant herméneutique de la phénoménologie comme mouvement nécessaire, propre à la phénoménologie radicalisée. Mais, si l'herméneutique, comme on l'a déjà vu, superposée à la déconstruction (un autre risque assumé par l'exégèse du Grondin) caractérise seulement « le *Dasein* en vigilance radicale », le tournant herméneutique ne s'avère-t-il justement comme un virage vers une éthique, payé cher par la limitation de l'universalité de l'herméneutique? Autrement dit, si l'herméneutique (en tant que déconstruction) n'est propre qu'au *Dasein* vigilant, n'arrive-t-on pas de cette manière à rétrécir l'horizon de la phénoménologie herméneutique, manquant la possibilité de comprendre adéquatement « l'être ailleurs, l'être dis-

trait, l'être loin de soi, bref le *Dasein* qui n'est plus là » (pp. 50-51)? La déconstruction n'est-elle pas propre, en tant que possibilité essentielle, au-delà du régime de l'authenticité et de l'inauthenticité, au *Dasein* comme tel? L'oubli de l'être, l'oubli de soi ne sont-ils les expressions complémentaires du détournement de cette possibilité essentielle du *Dasein* qui est la dé(con)struction? Bref, ne faudrait-il pas se décider, une fois pour toutes, sur la question de savoir si la dé(con)struction, chez Heidegger, est une méthode ou une modalité d'être?

Les autres « étapes » classiques du tournant herméneutique qui prennent leurs distances envers le modèle heideggerien, à savoir la philosophie de Gadamer et celle de Ricœur, sont soumises à une analyse comparative, « en miroir ». Il convient de mettre en évidence le fait que les deux mouvements de distanciation prennent des directions presque opposées: d'un côté, Gadamer, qui ignore l'héritage de son maître (c'est-à-dire l'herméneutique de l'histoire de la métaphysique, la question du sens de l'être) déploie « une phénoménologie de l'évènement de compréhension » (p. 76). D'un autre côté, Ricœur, animé dans sa pensée par une intention épistémologique, se trouve à la recherche d'une logique de l'objectivation dont l'intelligibilité a comme fondement le travail herméneutique. On peut conclure, suivant l'analyse de Grondin, que si Gadamer propose un tournant *phénoménologique* de l'herméneutique (qui cherche à renverser le primat des problèmes épistémologiques et ceux de méthode), Ricœur choisit un tournant *herméneutique* de la phénoménologie, mettant en doute les prétentions de l'idéalisme husserlien de fondation ultime.

Suivant la manière de Heidegger et de Derrida de penser à rebours les concepts traditionnels et « systémiques », Grondin avance pour conclure une idée fort intéressante: celle de la *phénoménologie raturée*. La *phénoménologie* ne renvoie plus à un domaine d'objets comme chez Husserl ou à une méthode comme chez Heidegger, ni même à une tradition historique, mais simplement elle dénote une qualité, une vertu de la pensée qui amène les phénomènes dans le registre du visible. En tant que modalité de faire philosophie, la *phénoménologie raturée* est « un faire-voir des phénomènes qui sait très bien que ce faire-voir, dans sa grandeur comme dans sa détresse, est un *devenir-langage*. En ce sens, la *phénoménologie* la mieux tournée est une *herméneutique* » (p. 128).

Paul MARINESCU

Alexander SCHNELL, *La genèse de l'apparaître*, Mémoires des Annales de Phénoménologie, Paris, 2004, 184 p.

La phénoménologie intentionnelle, qui a un parcours tellement ramifié et qui, suite à l'évolution des écrits husserliens, se trouve dans un champ théorique continuellement en question, implique, en vertu de sa structure complexe, une possibilité ouverte des débats. Les analyses que poursuivent les ouvrages d'Ed-

mund Husserl deviennent de nouvelles provocations d'autant plus que l'intentionnalité est une présence presque constante dans tous ses écrits, constituant un des concepts fondamentaux – sinon le plus important – de la méthode phénoménologique.

La phénoménologie intentionnelle a été conçue souvent seulement au niveau des actes de la conscience, ce qui favorise la compréhension du champ d'expérience transcendantal comme champ des projections actives. Husserl réalise des analyses très détaillées en ce sens, commençant dans les *Recherches logiques* l'analyse statique qu'il développera ultérieurement, mais il reste conscient que l'analytique intentionnelle est insuffisante si elle ne prend pas en compte le fond qui soutient toute manifestation active de la conscience – la genèse passive.

C'est dans la direction de ces orientations, de la poursuite d'une analyse constitutive qui dépasse le fond actif de la subjectivité et qui touche des problèmes plus diversifiés comme la temporalité et la relation d'institution de l'objectivité à travers le langage, que le livre d'Alexander Schnell, *La genèse de l'apparaître* s'inscrit. Par cet ouvrage, les définitions husserliennes de l'intentionnalité sont retracées dans le cadre d'une articulation spécifique par leur confrontation avec un corpus de théories critiques comme celle de Gilles Deleuze, Michel Henry, Johann Gottlieb Fichte, Martin Heidegger, Eugen Fink ou des théories plus nouvelles comme celles de Jean-Toussaint Dessanti, Marc Richir et surtout Georg Misch. Tout en s'engageant dans une démarche complexe l'auteur entend par conséquent se placer « au sein même du champ intentionnel » (p. 12), afin de surprendre une articulation « eu égard à la nature et au statut de ce qui fonde notre rapport (intuitif et signitif) à l'objet (...) » (p. 11).

La phénoménalité approfondit ainsi une dimension qui tient plutôt à son déploiement au niveau du sens. Il ne s'agit pas de confirmer l'essence intentionnelle significative, telle que Husserl la conçoit dans la *Ve Recherche Logique*, mais de surprendre l'essence de la phénoménalité au sein de son institution comme processus. C'est pour cela que l'analytique d'Alexander Schnell s'inscrit dans un parcours solidaire d'une modalité de transgression architectonique des couches de la conscience, qui va au-delà d'une subjectivité instituante au niveau actif. Elle fait surtout appel à une immersion dans la temporalité et confirme à la fois toute institution subjective et objective, permettant la naissance du processus intentionnel comme tel.

A ce niveau, l'auteur mentionne les théories d'Eugen Fink se référant à une subjectivité résiduelle (p. 26) et au processus de « déshumanisation » (*Entmenschung*) (pp. 26-27), résultat de la réduction phénoménologique qui a comme but de rendre compte de la « pré-mondanéité » qui soutient toute possibilité de détermination active du Moi. De plus, la phénoménologie régressive sera doublée par une phénoménologie *constructive* (cf. pp. 33, 34). C'est pour cela que la méthode de la réduction phénoménologique est tellement importante, relevant le phénomène dans sa complexité, au-delà de toute médiation. « Le phénomène n'est donc jamais quelque chose de donné immédiatement, mais

“n'apparaît” qu'à travers une *médiation*. Cette médiation exige qu'on n'en reste pas au niveau de ces “apparitions” immédiates, mais qu'on descende vers les couches ULTIMEMENT CONSTITUTIVES de ces dernières (...) » (cf. p. 30)

Le livre comprend deux parties, dont la première sera destinée au questionnement qui vise la structure du phénomène et la façon dont il se confirme au niveau transcendantal. Les théories husserliennes sont renforcées par opposition à la conception deleuzienne du plan d'immanence et à la phénoménologie matérielle de Michel Henry. Cependant, une analyse très fine portant sur la passivité est présentée par l'exploration des théories de J.G. Fichte, nuançant une phénoménologie génétique *in nuce* chez cet auteur.

En ce qui concerne la perspective de Gilles Deleuze on observe que sa position, contrairement à celle de Husserl, est surtout représentée par une remise en question du rapport entre le pôle noétique et le pôle noématique. Deleuze se propose ainsi « d'inhiber toute transcendance et de s'installer dans la pure immanence pour parvenir aux véritables “conditions” (qui n'ont rien de simplement logique mais de structural) de la “constitution” de l'objet. » (p. 45) Mais ce qui est requis dans ce cas est une radicale séparation entre les deux pôles qui sont entraînés dans tout processus intentionnel, impliquant une « irréductibilité du dehors » (p. 45).

Il s'agit ici des deux instances qui sont mises en interaction – la présence de l'Un-tout et les simulacres. Ces termes étant invoqués, une influence heideggérienne peut y être décelée, surtout autour de la question du pli de l'Être (pp. 50-51). Toute l'articulation de l'Un qui ne permet à la conscience de détenir aucun rôle instituant, et celle du pli qui encourage l'institution d'une synthèse disjonctive (p. 48), constitue un argument pour la confirmation d'une distinction dont Deleuze n'a pas tenu compte au niveau de sa critique contre Husserl. Schnell n'hésite pas à le souligner – il s'agit de « la différence *ontologique* entre la sphère phénoménale et la sphère transcendante, et la différence *constitutive* entre les composantes réelles de la sphère immanente et ses phénomènes (...) » (p. 55)

Continuant cette perspective, un autre point marque l'institution phénoménale, questionnant la phénoménologie matérielle de Michel Henry. Si pour Deleuze c'était le rapport entre le noème et la noèse qui faisait défaut chez Husserl, la critique de Michel Henry vise la méfiance grandissante de Husserl quant aux analyses noétiques. Mais c'est en vertu du fait que l'acte intentionnel est animé par ce côté noétique qu'il permet l'institution de l'objectivité. La présence du facteur hylétique ne fait que confirmer le fond passif qui se manifeste dans chaque acte, qui est toujours une présence constante. (pp. 61-62)

Pour délimiter encore la noèse, Schnell traite du problème de la temporalité, et invoque une analyse centrée sur les « noyaux » qui structurent la spécificité des objectivités thématiques (pp. 67, 69). L'argumentation de la structure formelle des manifestations constitutives va jusqu'au niveau de la syntaxe reprise par Husserl dans la *Logique formelle et transcendantale* et dont Schnell se sert pour rejeter la critique de Henry – il invoque par conséquent la présence d'une

Kernform et d'une *Kernstoff*, toutes les deux étant dans un rapport étroit qui marque l'articulation du noyau comme « unité de la forme et de la matière » (p. 71).

Les deux approches invoquées ci-dessus ont marqué le passage vers une analyse de plus en plus approfondie qui circonscrit l'aire de la phénoménalité et qui ouvre la voie vers une possible phénoménologie constructive dans les écrits de J. G. Fichte. Ce fait sera discuté d'une façon détaillée, surtout par rapport à la *Doctrine de la Science de 1804*, et relié aux théories de Husserl. L'analyse se fera autour de certains concepts clef, comme par exemple le concept de *factum*, qui constitue le lien avec l'analyse de la phénoménalité (p. 78); la *conscience*, conçue comme un « savoir secondaire », qui a la particularité de favoriser un principe de *séparation*, et de déterminer la possibilité de la phénoménalité; le *savoir absolu*, qui est un savoir spécifique qui rend compte du statut même du savoir comme tel, étant à la fois condition du phénomène et conditionné par celui-ci (pp. 78, 80). On retrouve ainsi un processus de fondation de la subjectivité à travers l'objectivité qui s'inscrit dans une extension de la zone transcendantale au niveau de l'institué et non de la faculté instituante.

Il y aura en plus, un schème essentiel qui assure cette possibilité de fondation et de refondation, impliquant la conscience et la façon dont elle s'extériorise, schème qui suppose les termes suivants: le concept (le penser), la lumière (le principe de l'évidence) et l'être (porteur de toute réalité) (cf. surtout pp. 89, 93). Ils supposent un mouvement toujours en extension qui justifie toute modalité par laquelle on a accès à une évidence absolue de la phénoménalisation, et la possibilité d'arriver au « muable pur » (p. 83).

Ces considérations sur quelques-uns des concepts de la *Doctrine de la science de 1804*, ne font que soulever une provocation adressée à la phénoménologie husserlienne. Les couples évidence/lumière, savoir absolu/époque phénoménologique – sont des points de débat qu'Alexander Schnell établit entre les deux auteurs, Fichte et Husserl, points qui soutiennent au fond une complexe analyse du champ passif.

La deuxième partie du texte réalise un encadrement de la subjectivité et, plus précisément, de la processualité intentionnelle qui la certifie, dans une structure double qui est celle de la temporalité constitutive de toute donnée de la conscience et de la discursivité, qui implique la confirmation de cette temporalité. A ce niveau l'analyse intentionnelle devient plus complexe par le fait que le langage y est impliqué.

Cette démonstration sera menée invoquant trois théoriciens : Jean-Toussaint Dessanti, Marc Richir et Georg Misch. Le rapport entre l'acte temporel et l'acte d'institution langagière suppose une discussion spécifique: si pour Dessanti le langage est celui qui institue le présent, pour Richir, la relation entre le temps et l'acte de langage relève d'une « temporalisation en présence sans présent assignable » (p. 138). Le premier invoque au niveau de l'articulation intentionnelle un double rapport entre la conscience (X) et le phénomène (X')

– il s'agit d'un arc intentionnel proprement dit, mais aussi d'un arc de rappel qui viendra de la part du phénomène, qui se manifeste en tant que « semblant solide » (p. 120). Ce processus permet une ek-stase circulaire où le flux de la conscience absolue et le flux hylétique s'entrecroisent au niveau d'un flux discursif. En plus, le présent entendu comme possibilité temporelle se confirme *qua* temporalité marquée et rend compte d'une fonction signitive de l'arc intentionnel (p. 121).

Au niveau de cette relation entre la temporalité, l'institution objective et discursive, il y a une autre perspective qui vient marquer l'analytique de l'intentionnalité – l'institution d'une non-présence. Il s'agit de l'inscription signitive du noème à travers les *phantasia*, qui maintiennent ce rapport de non-présence quant au processus d'apperception (pp. 128, 137). Les apperceptions des *phantasia* sont au fond des apperceptions de langue – c'est par cette appartenance qu'elles se différencient du processus de l'apperception perceptive et qu'elles confirment la structure fluide de l'ego transcendantal. Cet interdépendance pourra être observée seulement au moment où une nouvelle époque sera appliquée – il s'agit de ce que Richir appelle *époque hyperbolique* (p. 143), méthode qui permettra surtout l'accès à une temporalité concrète et pleine. Elle laisse concevoir les modalités d'inscription continue de la *phantasia* dans le langage, et surtout la radicalisation de l'apperception perceptive par son dépassement dans une temporalité spécifique.

A l'égard de cette inscription thématique du noème dans le champ de la signifiante, Schnell met en débat les théories de Georg Misch, représentant de l'école diltheyenne, auteur qui reprend d'une façon critique les théories husserliennes – surtout celle des *Recherches Logiques*. La notion la plus importante qu'il expose ainsi est celle d'*évocation* (cf. surtout pp. 160-163), qui marque la structure significative de l'objet. Soutenant la présence d'un logos significatif (p. 150), et d'un processus de *Besinnung* de la vie (pp. 152, 153), l'accent est mis sur cette mobilité spécifique qui caractérise les vécus de la conscience et qui représentent son fondement. Ce qui est combattu sera le *logos apophantikos*, qui ne surprend qu'une partie de la plénitude objective de l'objectivité. A ce niveau, Alexander Schnell avance des arguments convaincants pour défendre la position husserlienne qui n'est pas restreinte à un logicisme sec, de nature formelle, comme le croyait Misch, mais qui surprend particulièrement la conscience dans sa mobilité sur le plan signitif (pp. 154, 155.)

Par les orientations théoriques qu'il expose, l'auteur de *La genèse de l'apparaître* défend une approche spécifique du domaine de la phénoménologie, en insistant sur la mobilité des recherches husserliennes et en suivant leurs articulations originales. Celles-ci ressortent par comparaison aux théories alternatives du champ phénoménal et par le maintien d'une option qui structure l'ensemble de l'ouvrage : celle qui soutient la voie d'une phénoménologie génétique et d'une phénoménologie constructive de la phénoménalité qu'elle explore.